

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

DU 17 SEPTEMBRE

AU 23 OCTOBRE

2010

TEXTE

MARIVAUX

MISE EN SCÈNE

JEAN-PIERRE VINCENT

LES
ACTEURS
DE
BONNE
FOI



GRANDE SALLE

DURÉE 1H20

LES ACTEURS DE BONNE FOI

Texte **Marivaux**

Mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

Annie Mercier Madame Argante

Laurence Roy Madame Hamelin

Anne Guégan Araminte

Claire Théodoly Lisette

Pauline Méreuze Colette

Julie Duclos Angélique

David Gouhier Merlin

Olivier Veillon Blaise

Matthieu Sampeur Éraste

Patrick Bonnereau Le Notaire

Dramaturgie **Bernard Chartreux**

Assistante mise en scène et dramaturgie **Frédérique Plain**

Décor **Jean-Paul Chambas**

Assisté de **Carole Metzner**

Costumes **Patrice Cauchetier**

Lumières **Alain Poisson**

Son **Alain Gravier**

Mouvements physiques **Bernard Chabin**

Coiffures **Daniel Blanc**

Maquillages **Suzanne Pisteur**

Assistant tournée **Benjamin Charlery**

Le texte *Les Acteurs de bonne foi*
est publié aux éditions Hatier.

Coproduction

Studio Libre

Théâtre Nanterre-Amandiers

Théâtre national de Strasbourg.

Avec la participation artistique
du JTN et du FIJAD.

HISTOIRE

Les Acteurs de bonne foi est l'ultime texte dramatique publié par Marivaux.

On en trouve la première trace dans le salon – fort bien fréquenté – de Mlle Guinault, une ancienne de la Comédie-Française, en 1748. Sous quelle forme ? on ne sait : lecture par Marivaux, ou jeu de salon ? Puis Marivaux parvint, dit-on, à faire jouer la pièce une fois par le Théâtre Français en 1755. Mais, après vérification des registres, le Français était en relâche ce jour-là... Y aurait-il eu une lecture interne à la Société ?

Et ensuite, plus rien... Cet acte unique était-il un peu trop conséquent, avec ses dix acteurs, dont six femmes !?... Puis – et c'est le plus curieux – Marivaux fit publier son texte dans une revue amie en 1757, en plein cœur de la querelle à propos du théâtre, entre Rousseau et d'Alembert – avec Diderot en embuscade.

Dans son article «Genève» de l'Encyclopédie, d'Alembert proposait aux austères protestants genevois d'introduire dans leur cité un peu de fantaisie en y fondant un théâtre. Rousseau, déjà échauffé contre la bande à Diderot, réfuta avec ampleur et ferveur les arguments du parisien, dans sa célèbre «Lettre à d'Alembert sur les spectacles», lettre à laquelle d'Alembert répondra à son tour dans une «Lettre à Rousseau». C'est aussi à ce moment que Diderot est en pleine activité «dramaturgique», publiant ses «Entretiens» sur «Le fils Naturel» et «Le père de famille»... Au milieu de ce grand bruit, Marivaux publie silencieusement ses «Acteurs de bonne foi»...

Jean-Pierre Vincent

À LIRE AVANT

Sur la dernière étagère, au fond de l'armoire, il y a un petit livre, la dernière miniature chef-d'œuvre de Marivaux : *Les Acteurs de bonne foi*. Même pas jouée de son vivant, longtemps oubliée ou ignorée, la pièce a connu de multiples réveils et mises en scène depuis soixante ans. Moi, la première fois, c'était en 1970 pour une trop brève aventure. Elle a toujours été accompagnée d'une autre pièce en un acte, souvent plus connue qu'elle. Ce qui fait qu'elle est toujours dans un coin d'ombre. Nous avons choisi cette fois de la présenter seule en l'étoffant un peu (merci Rousseau, merci D'Alembert et Marivaux soi-même). Cela reste un spectacle court. Nous l'espérons aussi dense que possible. Car la miniature, comme souvent, contient un nombre impressionnant de détails, points de vue, retournements, de cruautés et de cocaseries, qu'il faut prendre le temps de jouer. Un trésor est caché dedans, et nous avons cru bon d'ouvrir davantage certains thèmes, implicites ou esquissés, grâce essentiellement à la querelle entre Rousseau et d'Alembert sur la nécessité du théâtre dans notre société (ou non). Ce sujet-là nous a semblé être au cœur de la comédie, davantage que les métaphysiques rapports entre «fiction et réalité», sujets d'innombrables thèses. Pour moi, revenir vers une œuvre du XVIII^e siècle, c'est un peu comme rentrer à la maison... la maison des Lumières, de l'ébullition générale de l'intelligence, du solaire, de la sensualité. J'ouvre la porte et je me sens bien. Je suis un homme d'aujourd'hui, enfoncé comme tout un chacun dans les difficultés et les bêtises qui nous assaillent, mais je trouve ici une sorte de consolation, d'énergie pour me battre. De toute façon, appartenir à une époque, c'est avoir la garantie de ne rien y comprendre. Ces plongées dans les génies du passé sont un des atouts pour y comprendre plus... *Les Acteurs de bonne foi*, on peut les survoler très vite. Si l'on ralentit l'allure,

chaque réplique, chacune des phrases, chaque virgule recèle un monde humain toujours changeant. Il se crée alors un *espace/temps romanesque*. Chaque phrase vaut une page de roman. La fable fleurit dans plusieurs directions. Le vieux Marivaux est au sommet de son art : simplicité, densité, économie, humour fou, méchanceté du diable. «Tout ceci n'est qu'un rêve», dit Mme Argante, et il n'y a parfois qu'un bon vieux cauchemar pour vous remettre les pieds sur terre. Nous avons voulu donner à ce texte l'écrivain le plus beau qui soit. Monter un classique, c'est «allumer une bougie par les deux bouts», celui d'aujourd'hui et celui de son origine, puis passer un accord au milieu de cette combustion. Nous avons donc fait le voyage et nous avons appelé la pièce à nous. Nous sommes allés faire un tour au XVIII^e siècle pour chercher de l'aide (merci Chambas, Cauchetier, Poisson, et merci Watteau, merci Fragonard, Greuze, etc.). Ce n'est pas une histoire d'aujourd'hui, mais elle nous concerne, au milieu de la bougie. Écoutez... Un mot enfin, un sourire amical à Jean Jourdeuil avec qui j'avais fait cette découverte en 1970, et aux actrices et acteurs qui nous accompagnaient alors dans la périlleuse aventure ; et que ce sourire rebondisse sur les actrices et acteurs qui vont vous montrer la chose à l'instant...

Jean-Pierre Vincent

À LIRE APRÈS

Madame Hamelin aime le théâtre. Madame Hamelin aime à rire. Madame Hamelin aime le théâtre qui la fait rire. Lorsque finalement, – la campagnarde madame Argante ayant été contrainte d'accepter la représentation de la comédie chez elle – la citadine madame Hamelin flanquée de sa complice Araminte, assiste à un embryon de répétition de l'improvisé concocté par Merlin, elle rit à gorge déployée.

Qu'est-ce qui met alors en joie les deux femmes ? Sans doute de voir madame Argante s'efforcer – aussi vainement que maladroitement – de tenir, à la place du metteur en scène débordé par ses acteurs en rébellion, le rôle de metteur en scène, mais aussi et surtout le spectacle, comme au zoo, comme dans une exposition coloniale avant la lettre, de cette peuplade étrange et irrésistiblement comique, la peuplade des inférieurs, domestiques, chambrières, paysans et paysannes... Refusant de continuer plus longtemps à jouer le jeu de l'improvisé, ils sont simplement là, dans leur différence exotique et opaque, leur balourdise têtue et désarmée, leur hostilité latente, et ils sont à se tordre.

Eux-mêmes, de leur côté sont au supplice, exposés à ces regards extérieurs et moqueurs et protecteurs c'est-à-dire méprisants qui les transforment en bêtes de foire. Et il y aurait fort à parier qu'à cet instant-là, ils sont, sans le savoir, et tout comme madame Argante (mais qui elle a des lectures), des disciples de Jean-Jacques Rousseau, le grand pourfendeur du théâtre ; et qu'ils préféreraient de beaucoup participer à l'une de ces fêtes dont leur patronne vient de vanter les charmes surannés et où ce sont les spectateurs eux-mêmes qui font le spectacle et où «chacun se voit et s'aime dans les autres afin

que tous en soient mieux unis». Disciples du citoyen de Genève ou pas, la conscience sur eux du regard-spectateur (qui s'identifie ici, fâcheusement, au regard du maître) les dissuade de poursuivre la mascarade. Et ils feraient sans doute passer un mauvais quart d'heure aux trop faciles rieuses, si le notaire ne faisait, avec à propos, son entrée.

L'univers des *Acteurs de bonne foi* est un univers matriarcal. L'élément masculin y est subalterne (domestiques) ou jeune (Éraste), ce qui revient au même. La puissance y est aux mains des femmes (riches, il va sans dire). C'est-à-dire qu'elle s'exprime de façon plus souple mais non moins redoutable. On pourrait même dire, d'autant plus redoutable que plus souple. Bref, elle s'y manifeste dans toute son ondoyante et implacable vérité (cruauté).

C'est en prenant en compte ce caractère féminin de la puissance que nous nous sommes autorisés à lui adjoindre le souci de l'idéologie, que Marivaux, dans *Les Acteurs de bonne foi*, ne fait qu'esquisser : nos trois dames n'ont pas simplement de la sensibilité, elles ont aussi des pensées distinctement structurées du théâtre, de sa fonction sociale. Et cette distinction (différence) complexifie encore les catégories et oppositions dynamiques dont ce petit monde est constitué (maître/serviteur, ville/campagne, jeune/vieux...) Ce qui frappe, dans *Les Acteurs de bonne foi*, c'est que cette si courte pièce puisse déployer un si vaste et si contradictoire panorama.

Expliquant à Éraste, au début des *Acteurs*, le canevas de son improvisé, Merlin ajoute : «J'oublie encore à vous dire une finesse de ma pièce, c'est que Colette qui doit faire mon amoureuse, et moi qui dois faire son amant, nous sommes convenus tous deux de voir un peu la mine que feront Lisette et Blaise, à toutes

les tendresses naïves que nous prétendons nous dire, et le tout, pour éprouver s'ils n'en seront pas un peu alarmés et jaloux».

Autrement dit, contrairement à l'idée reçue, Merlin estime que l'artifice théâtral, bien loin d'éloigner du réel, de le travestir, est, au contraire, ce qui permet d'y revenir, de le rendre plus assuré : ainsi de l'attachement de Lisette à son endroit, ainsi de celui de Blaise pour Colette qui n'en seront que de meilleur aloi après ce passage au feu de la rampe.

Mêmement Madame Argante, outrée par la volte soudaine de Mme Hamelin qui prétend désormais donner son neveu à épouser à la riche veuve Araminte, a cette formule étonnante : «Il n'y a qu'un rêve qui puisse rendre ceci pardonnable, absolument qu'un rêve, que la représentation de votre misérable comédie va dissiper», qui signifie là encore que c'est l'illusoire de la représentation qui doit permettre de reprendre contact avec le réel.

Dans ce second cas, ce n'est pas, à strictement parler la représentation de la «misérable comédie» qui va dissiper le rêve puisque cette représentation ne parviendra pas à avoir lieu. N'en reste pas moins que cette tentative – même avortée – suffit à annihiler le cauchemar de madame Argante (et du couple Éraste-Angélique) : le mariage aura effectivement lieu.

La chose est beaucoup moins nette en ce qui concerne les serviteurs car le jeu de théâtre, plutôt que de conforter le réel, semble l'avoir modifié en profondeur.

Si Colette, in fine, dit se satisfaire de l'acabit de la tendresse de Blaise, elle a tellement surjoué, pendant la répétition, son désir de Merlin (et de la vie qui va avec) qu'on est

bien obligé de penser qu'il n'était pas totalement feint et qu'il va lui en rester quelques traces.

Et pour ce qui est de Lisette, elle annonce à Merlin, en représailles, un report du mariage, d'assez mauvais augure.

Comme souvent chez Marivaux, la fable d'apparence heureuse se termine en un crépuscule aigre-doux, indécis, profondément déstabilisateur...

Bernard Chartreux

AVEC L'ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

Régisseur général **Patrick Bonnereau**
Chef machiniste **Jean-Louis Ramirez**
Régisseurs plateau **Salah Zemmouri**
Machinistes **Jean-Georges Dhenin, Joachim Fosset**
Machiniste intermittent **Hakim Miloudi**
Chef électricien **Alain Abdessemed**
Électricien **Mickaël Nodin**
Électricien intermittent **Éric Rosso**
Apprentie électricienne **Juliette Oger-Lion**
Régisseur lumière intermittent **Pierre Grasset**
Régisseur son **Alain Gravier**
Régisseur son intermittent **Clémentine Bergel**
Chef atelier décor **Alwyne de Dardel**
Chef accessoiriste **Philippe Binard**
Peintres décorateurs intermittents **Federica Giaretta, Benoit Magny, Christophe Terrien**
Apprentie peintre décorateur **Marie Maresca**
Chef atelier construction **Jean-Pierre Druelle**
Chef atelier adjoint **Emmanuel Briand**
Constructeurs intermittents **Gaël Bovio, Jérôme Chrétien, Benjamin Houtin, Claude Sangiorgi**
Chef habilleuse **Pauline Jakobiak**
Habilleuse intermittente **Isabelle Boitiere**

Télérama
partenaire de votre événement
partenaire de votre émotion

www.telerama.fr

The image shows three overlapping promotional cards for theater events. The top card features the Télérama logo and the text 'partenaire de votre événement' and 'partenaire de votre émotion'. Below the text are three smaller images: the first shows a person in a dark setting, the second shows a person sitting on a stage, and the third shows a group of people in a theater setting.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

DU 17 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2010

LES ACTEURS DE BONNE FOI

Marivaux / Jean-Pierre Vincent

DU 29 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE 2010

LES CHAÎSES

Eugène Ionesco / Luc Bondy

DU 18 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE 2010

KLAXON, TROMPETTES... ET PÉTARADES

Dario Fo / Marc Prin

DU 3 AU 5 DÉCEMBRE 2010

NACH MOSKAU ! NACH MOSKAU !

D'après *Les Trois sœurs*
et *Les Paysans de Tchekhov*
Mise en scène Frank Castorf

DU 7 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2011

ITHAQUE

Botho Strauss / Jean-Louis Martinelli

DU 14 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2011

LA NIAQUE

Chad Chenouga

DU 28 AU 30 JANVIER 2011

FESTIVAL LECTURES FRANCE CULTURE

LES 10, 11, 15, 16, 19, 20, 24, 25, 29 ET 30 MARS 2011
LES 2 ET 3 AVRIL 2011

LA CÉLESTINE

Fernando de Rojas / Christian Schiaretti

LES 12, 13, 17, 18, 22, 23, 26, 27 ET 31 MARS 2011
LES 1ER, 5 ET 6 AVRIL 2011

DON JUAN

Tirso de Molina / Christian Schiaretti

DU 16 MARS AU 9 AVRIL 2011

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE / ON NE SAURAIT PENSER À TOUT

Alfred de Musset / Frédérique Plain

LES 28, 29 ET 30 AVRIL ET LES 5, 6 ET 7 MAI 2011

MILLE ORPHELINS

Laurent Gaudé / Roland Auzet

DU 3 AU 7 MAI 2011

PERSONA. MARILYN

Krystian Lupa

DU 13 AU 18 MAI 2011

FIN DE PARTIDA

Samuel Beckett / Krystian Lupa

RENSEIGNEMENTS

01 46 14 70 00

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

7, avenue Pablo-Picasso
92022 Nanterre cedex

Le Théâtre Nanterre-Amandiers est subventionné par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil général des Hauts-de-Seine et la Ville de Nanterre.

LA LIBRAIRIE LE COUPE-PAPIER

est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une large sélection de livres et de publications sur le théâtre et la musique. 01 43 54 65 95
lecoupepapier@yahoo.fr

LE RESTAURANT LE CAFÉ DES AMANDIERS

est ouvert le lundi de 11h à 15h, du mardi au vendredi de 11h à 21h et le samedi de 18h à 21h. Le bar fonctionne avant et après les spectacles y compris le dimanche. 01 46 14 70 78
restaurant@amandiers.com

NAVETTE

Une navette vous ramènera après le spectacle jusqu'à la station RER Nanterre-Préfecture ainsi qu'à la station Charles-de-Gaulle-Étoile.

Impression Moutot.

Ne pas laisser sur la voie publique.

Photographie et design graphique
Pascal Béjean & Nicolas Ledoux

